

Le misanthrope. Comédie.

ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION

Numéro d'inventaire : 2009.13062

Auteur(s) : Molière

Type de document : livre scolaire

Éditeur : Dezobry et Magdeleine (E.), Libraires-Éditeurs (1 rue des Maçons-Sorbonne Paris)

Imprimeur : Hennuyer et Turpin

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1851 (vers)

Inscriptions :

- ex-libris : avec

Description : Livre relié. Dos arraché. Couv. marron tachée.

Mesures : hauteur : 141 mm ; largeur : 91 mm

Notes : Appréciation littéraire et analytique en fin d'ouvrage. Mention d'appartenance manuscrite. Date proposée d'après la BNF.

Mots-clés : Littérature française

Anthologies et éditions classiques

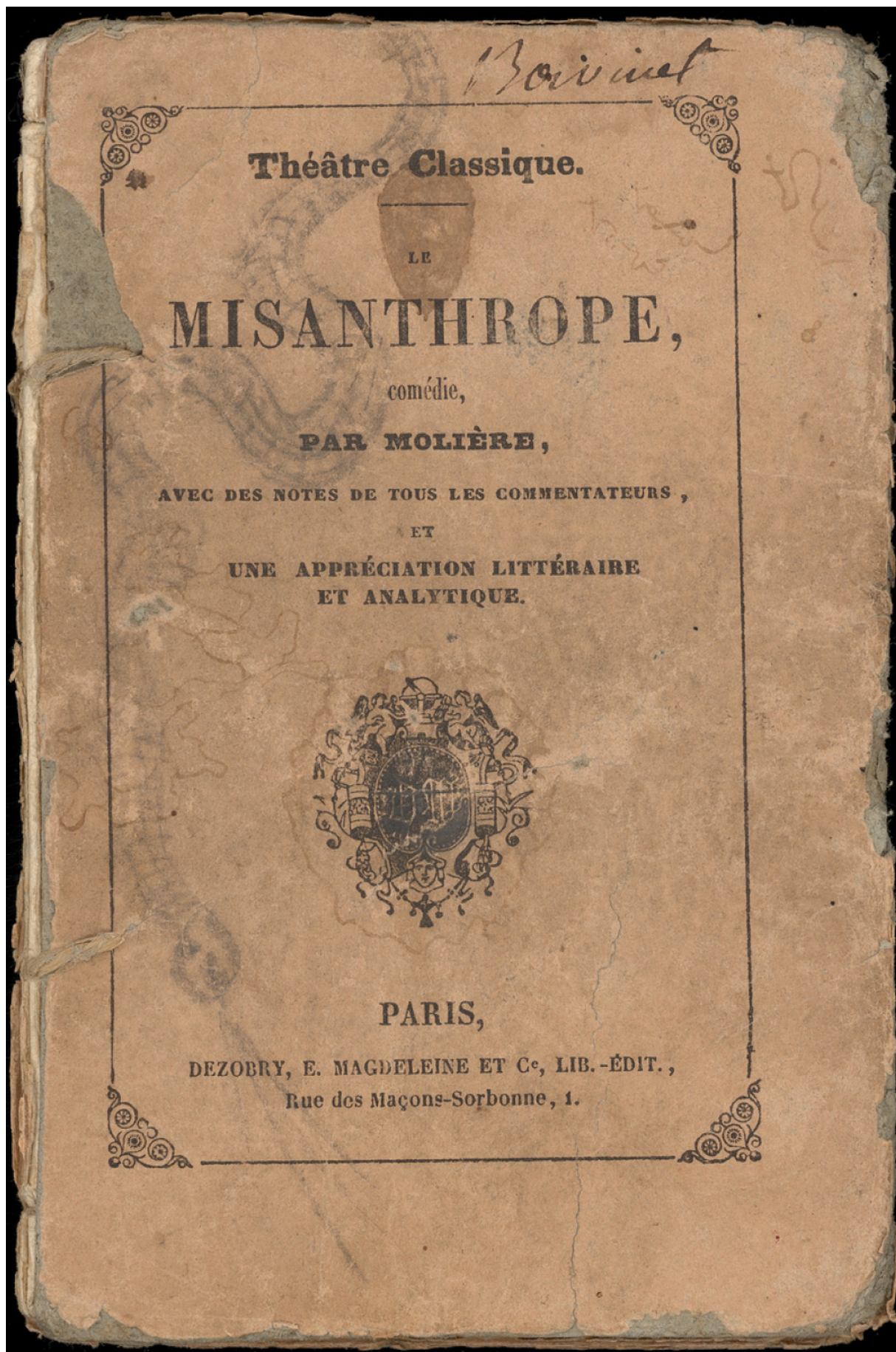
Filière : Post-élémentaire

Niveau : Post-élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 92

Commentaire pagination : 508 - 416



Personnages.

ALCESTE, amant de Célimène

PHILINTE, ami d'Alceste.

ORONTE, amant de Célimène.

CÉLIMÈNE.

ÉLIANTE, cousine de Célimène.

ARSINÉ, amie de Célimène.

ACASTE, } marquis.

CLITANDRE, }

BASQUE, valet de Célimène.

UN GARDE de la maréchaussée de France.

DUBOIS, valet d'Alceste.

La scène est à Paris, dans la maison de Célimène.

LE MISANTHROPE.

ACTE I.

SCÈNE I.

PHILINTE, ALCESTE.

PHILINTE.

Qu'est-ce donc? qu'avez-vous?

ALCESTE, assis.

Laissez-moi, je vous prie¹

PHILINTE.

Mais encor, dites-moi, quelle bizarrerie...

ALCESTE.

Laissez-moi là, vous dis-je, et courez vous cacher.

PHILINTE.

Mais on entend les gens au moins sans se fâcher.

ALCESTE.

Moi, je veux me fâcher, et ne veux point entendre.

PHILINTE.

Dans vos brusques chagrins je ne puis vous comprendre,
Et, quoique amis enfin, je suis tout des premiers...

ALCESTE, se levant brusquement.

Moi, votre ami? Rayez cela de vos papiers.

J'ai fait jusques ici profession de l'être;

Mais, après ce qu'en vous je viens de voir paroltre,

Je vous déclare net que je ne le suis plus,

Et ne veux nulle place en des cœurs corrompus.

¹ L'ouverture de cette pièce est admirable; dès les premiers mots, le théâtre est en feu; les deux principaux caractères sont en action. GEOFFROY.

420

LE MISANTHROPE.

[v. 13.]

PHILINTE.

Je suis donc bien coupable, Alceste, à votre compte

ALCESTE.

Allez, vous devriez mourir de pure honte;
Une telle action ne sauroit s'excuser,
Et tout homme d'honneur s'en doit scandaliser.
Je vous vois accabler un homme de caresses,
Et témoigner pour lui les dernières tendresses;
De protestations, d'offres, et de serments,
Vous chargez la fureur de vos embrassements;
Et, quand je vous demande après quel est cet homme.
A peine pouvez-vous dire comme il se nomme¹;
Votre chaleur pour lui tombe en vous séparant,
Et vous me le traitez, à moi, d'indifférent.
Morbleu! c'est une chose indigne, lâche, infâme,
De s'abaisser ainsi, jusqu'à trahir son âme;
Et si, par un malheur, j'en avois fait autant,
Je m'irois, de regret, pendre tout à l'instant.

PHILINTE.

Je ne vois pas, pour moi, que le cas soit pendable;
Et je vous supplierai d'avoir pour agréable
Que je me fasse un peu grâce sur votre arrêt,
Et ne me pende pas pour cela, s'il vous plaît.

ALCESTE.

Que la plaisanterie est de mauvaise grâce!

PHILINTE.

Mais sérieusement que voulez-vous qu'on fasse

¹ On dirait aujourd'hui *comment il se nomme*. Du temps de Molière c'était une habitude presque générale parmi les hommes de la cour, de ne s'aborder qu'avec de grandes embrassades, accompagnées de bruyantes protestations d'amitié. AUGER. La Bruyère, dont *les Caractères* ne furent publiés qu'en 1687, c'est-à-dire 21 ans après le *Misanthrope*, dit dans le chapitre des Grands :

« Théognis embrasse un homme qu'il trouve sous sa main; il lui presse la tête contre sa poitrine; il demande ensuite qui est celui qu'il a embrassé. » — Le poète et le moraliste ont tous deux vu le même original.

[v. 33.]

ACTE I, SCÈNE I.

421

ALCESTE.

Je veux qu'on soit sincère, et qu'en homme d'honneur
On ne lâche aucun mot qui ne parte du cœur.

PHILINTE.

Lorsqu'un homme vous vient embrasser avec joie,
Il faut bien le payer de la même monnaie¹,
Répondre comme on peut à ses empressements,
Et rendre offre pour offre, et serments pour serments.

ALCESTE.

Non, je ne puis souffrir cette lâche méthode
Qu'affectent la plupart de vos gens à la mode;
Et je ne hais rien tant que les contorsions
De tous ces grands faiseurs de protestations,
Ces affables donneurs d'embrassades frivoles,
Ces obligeants diseurs d'inutiles paroles²,
Qui de civilités avec tous font combat,
Et traitent du même air l'honnête homme et le fat.
Quel avantage a-t-on qu'un homme vous caresse,
Vous jure amitié, foi, zèle, estime, tendresse,
Et vous fasse de vous un éloge éclatant,
Lorsqu'au premier faquin il court en faire autant?
Non, non, il n'est point d'âme un peu bien située³
Qui veuille d'une estime ainsi prostituée,
Et la plus glorieuse a des régals peu chers⁴,
Dès qu'on voit qu'on nous mêle avec tout l'univers⁵ :

¹ Joie et monnaie ne riment pas. Du temps de Louis XIV, bien qu'on écrivit *monnaie* par un *o*, cette rime n'était pas meilleure, car l'usage était de prononcer *monnaie*, comme on l'écrit aujourd'hui.

² Ces grands faiseurs..., ces affables donneurs..., ces obligeants diseurs... Partout ailleurs, ces trois hémistiches qui riment ensemble seraient une faute; ici, c'est le contraire: la triple répétition du même son semble allonger cette énumération de personnages ridicules que fait Alceste, et marquer la conformité qui existe entre leurs travers. AUGER.

³ On ne dit pas *une âme bien située*; on dit *un cœur bien placé*. *IBID.*

⁴ Une estime glorieuse est chère; mais elle n'a pas des régals chers. Il fallait dire *des plaisirs peu chers*. VOLT.

⁵ On qui voit n'est pas *on* qui mêle; c'est un même mot qui